

# texte de rodolphe

( auxerre )

## Amendements aux résolutions

Thèse 5 : je propose de supprimer le passage : « en même temps qu'il a développé la conscience de classe du prolétariat »

Thèse 11 : Je propose de remplacer le passage qui va de « Le mouvement syndical bureaucratifié... C'est pour gagner dans la pratique leur confiance... » par :

« Le mouvement syndical bureaucratifié est le produit de la lutte de la bourgeoisie pour maintenir les luttes de la classe ouvrière dans le cadre du capitalisme. La bureaucratie opportuniste n'est en fait que l'agent objectif de la bourgeoisie dans la classe ouvrière — les lieutenants bourgeois dans la classe ouvrière, disait Lénine. Cependant les révolutionnaires à la différence des petits-bourgeois, ne confondent pas les organisations ouvrières avec leurs appareils dirigeants. Les syndicats organisent encore des milliers de travailleurs parmi les plus conscients. Les communistes n'abandonnent pas ces travailleurs à l'emprise de leurs directions bureaucratiques. C'est pour gagner dans la pratique la confiance de ces travailleurs qu'il faut développer... »

Thèse 18 : supprimer le passage qui va de « Ainsi le FSI...à... référence vietnamienne ».

Remplacer par :

« Le FSI peut regrouper une avant-garde qui, échaudée par l'évolution de la direction maoïste, rompt avec la politique réactionnaire de la coexistence pacifique ».

Thèse 19 : Ajouter à la suite :

« Cependant tout ceci n'est qu'un mot creux, et peut à la limite présenter le risque de création d'un appareil bureaucratique si parallèlement les cellules ne sont pas renforcées. Développer leur vie politique, leur initiative, leur formation, favoriser l'émergence d'agitateurs, telles sont les conditions de notre travail ».

I — Ces amendements n'entament pas la cohérence d'un texte qui est écrit pour accorder tout le monde ; devant l'absence de clarté dans le débat et la formulation non complète des divergences, les 22 thèses sont avant tout l'énoncé de ce qui permet le boulot commun des militants de la Ligue ; elles ne sont pas une tactique cohérente de construction du parti. L'organisation n'a que les congrès qu'elle mérite et les difficultés, les confusions du débat du troisième Congrès de la Ligue Communiste sont bien le reflet de l'état de la Ligue. Jebracq est convaincu qu'il existe des divergences en puissance. Si la ligne que développe Roger est cohérente, celle de Jebracq évoluera pour trouver elle aussi sa propre cohérence. Si, dans l'ensemble nous sommes beaucoup plus proches de Jebracq, nous attendons qu'il se prononce sur les questions décisives qu'il n'a qu'esquissé jusqu'alors (nature du stalinisme). Ce que nous voulons faire, c'est lever quelques ambiguïtés gênantes qui compromettent le sens politique général des 22 thèses.

Ce qui pose constamment problème dans les résolutions telles qu'elles ont été votées par le CC, c'est le stalinisme ; rien n'est bien clair ; par contre l'explication de vote de Roger présente, elle, le mérite de la cohérence et de la clarté. Ce sont les « idées de plomb » de Roger sur le stalinisme que nous récusons. De même que le débat sur la nature de l'URSS, il ne s'agit pas là d'un débat de théoriciens fumeux, mais bien d'une question de la plus haute importance pour notre pratique. Le IIIème Congrès met ce débat à l'ordre du jour et nous devons commencer de le mener.

En fait Roger appuie toutes ses positions sur cette affirmation de son explication de vote (BI 36) : « Une des raisons principales pour lesquelles nous devons distinguer le PCF, parti stalinien lié à l'URSS, de tout autre parti (le PS par exemple), c'est que ce parti organise la classe ouvrière, matériellement, concrètement, dans les luttes quotidiennes de défense des intérêts immédiats, comme dans les luttes nationales pour les revendications et l'instauration de la démocratie avancée. Même en faisant mal ce travail de défense des intérêts immédiats de la classe ouvrière, même en ayant pour perspective qu'un socialisme bureaucratique, même en renonçant à tout affrontement avec le pouvoir, même en se durcissant à droite sous la menace des révolutionnaires organisés, ce parti ne se maintient en tant qu'appareil bureaucratique, que par la conservation de ses liens avec la classe ouvrière (et de ses liens avec la bureaucratie soviétique, ce qui crée un facteur de distorsion supplémentaire) ». En raccourci, Villeneuve exprime la même idée dans le BI 37 en affirmant que « l'expérience du stalinisme par rapport à celle de la social-démocratie est jusqu'à un certain point, une expérience politique centriste, intermédiaire entre la social-démocratie et le marxisme révolutionnaire (spécificité du réformisme stalinien, liaison avec l'URSS, diffusion massive du matériel marxiste-léniniste) ». C'est vieille définition du stalinisme comme centrisme bureaucratique telle qu'on la trouve chez Trotsky avant 1933, ce qui était aussi au niveau de l'analyse de l'URSS cette affirmation : « La dictature prolétarienne a trouvé son expression défigurée mais incontestable dans la dictature de la bureaucratie ». (Trotsky, « Staline », 1930). Rappelons seulement qu'à cette époque Trotsky n'envisageait pas la construction d'une IVème Internationale et qu'il pensait qu'il fallait redresser l'IC... L'appréciation de Trotsky est quelque peu modifiée après que la bureaucratie stalinienne ait livré le prolétariat allemand pieds et poings liés à la botte du nazisme ; à ce moment pour lui l'IC est « passée définitivement du côté de l'ordre bourgeois » (cf. Programme de Transition, Classique Rouge No 5, p. 17). Pour Trotsky, les Fronts Populaires ne sont pas la conséquence de la myopie politique des staliniens — atteints comme on le sait de cette maladie honteuse qu'est le crétinisme parlementaire — il affirme au contraire que « Le Front Populaire d'une part, le fascisme d'autre part sont les dernières ressources politiques de l'impérialisme dans la lutte contre la révolution prolétarienne » (ibid. page 18). A propos des